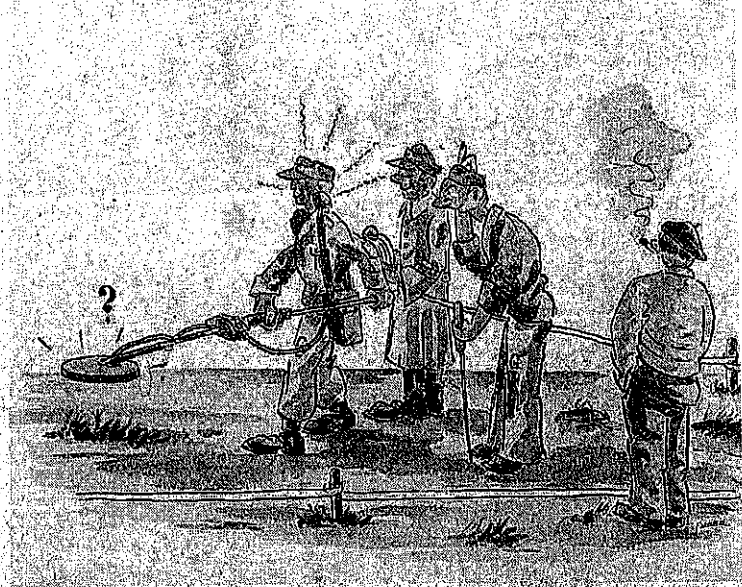
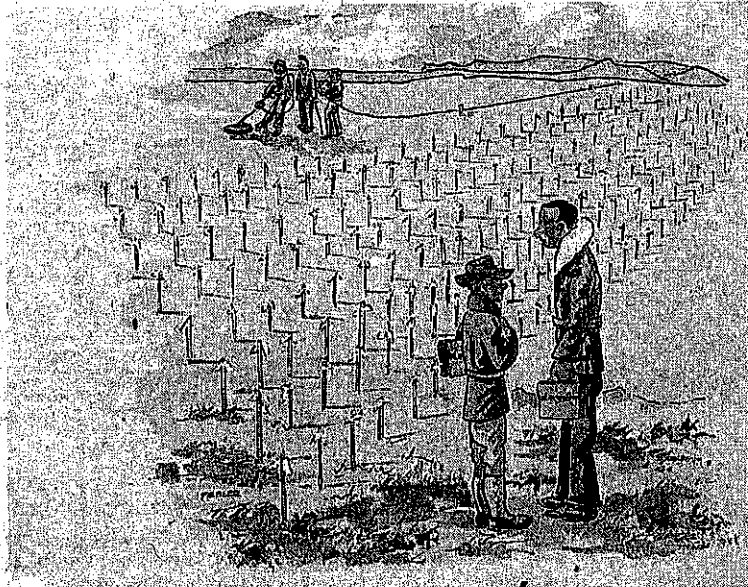
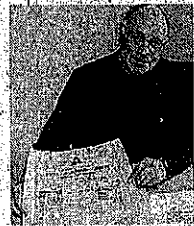


Son père était démineur pendant la Seconde Guerre



« Les planches ont été réalisées par M. Fiedler, prisonnier allemand, qui en a fait cadeau à mon père. »

Quatre questions à...



Jacques Dunet, né en 1944.

Pourquoi votre père est arrivé à Douvres ?

Mon père, Jean Dunet originaire de l'Aveyron, est arrivé à Douvres-la-Délivrande en 1945 pour le déminage. Il y est resté jusqu'en 1968. Il a participé à la guerre de 14-18. Puis, quand il a été démobilisé, il s'est réengagé volontairement, car quand les gens avaient fait une guerre, on ne leur demandait pas d'en faire une deuxième. Il est parti comme instructeur dans les chars au Maroc. Là, il a rencontré ma mère. En 1935, ils se sont mariés. Revenu en France, il est

arrivé à Douvres. Ma mère l'a rejoint en 1945, j'avais à peine un an. On a été logé au Clos-Joli, une maison de pension, en face de l'église Saint-Rémy. A l'époque, de nombreux démineurs y vivaient.

Quel était son travail de démineur ?

Mon père avait la responsabilité de certains secteurs douvrais du déminage, mais aussi le camp de Basly, Cabourg, etc. Le camp allemand représentait 35 hectares à déminer. Il encadrait une équipe de démineurs volontaires ou prisonniers de guerre. Il était sous les ordres de M. Chauley qui habitait Mathieu et était chargé d'un certain nombre d'opérations, dont les centralisées, être sur le terrain, faire des rapports, etc. Mon père n'abordait pas trop le sujet, parfois des anecdotes, mais c'est tout. Sur le camp de Basly, il a été blessé, il a perdu des doigts. Beaucoup de choses sont restées dans la mémoire de mon père. C'est dommage, on récupère des bribes mais il manque les

témoignages.

Que reste-t-il de son travail ?

De son travail de démineur, il ne me reste que des documents. A la fin du déminage, il a reçu le diplôme du démineur en reconnaissance des services rendus à la France au péril de sa vie, par le ministère de la reconstruction et de l'urbanisme. Un livre qui décrivait toutes les armes de l'époque. Mais aussi des documents retraçant le travail accompli sur le terrain et les parcelles déminées. Sans compter 24 illustrations qui retracent la vie des démineurs avec, pour chacune, un commentaire ou des statistiques. La dernière est un état des lieux de personnes tuées, blessées ou mutilées. Ces planches ont été réalisées par M. Fiedler, prisonnier allemand, qui en a fait cadeau à mon père, avant de partir. Mon père les a gardées précieusement. J'ai proposé à Erwan Sagot, chargé du développement du musée Radar, de lui laisser des copies de ces illustrations et documents. Il compte les utiliser

pour compléter l'exposition permanente déjà en place.

Et dans vos yeux d'enfant ?

J'ai grandi à Douvres, je suis allé à l'école à la Maîtrise, et dans mes yeux d'enfant, j'ai le vague souvenir de tickets alimentaires pour aller à l'épicerie. Le marchand de charbon qui passait. En ce qui concerne le musée Radar, c'était le terrain de jeu favori de tous les gamins. On trouvait encore des choses retraçant la guerre, notamment des douilles, parfois des mitraillettes. On descendait dans les blockhaus avec des bougies. On ne se rendait pas compte que cela pouvait être dangereux. Comme tous les gosses, on avait besoin d'aventure. Les champs de Basly étaient encore entourés de fils barbelés. C'était dans les années 50. Il y avait encore les baraquements en bois des Allemands. Ils s'en servaient pour se loger. De nos jours, ils ont disparu, certainement dû à l'époque à un besoin pour se chauffer.

OUEST FRANCE

31/1/2013